

L'Amérique accepte très mal de ne plus être la première puissance mondiale



[Source : businessbourse.com]

Par Pepe Escobar

2022/2023 : L'ensemble de l'échiquier mondial est sur le point d'être pulvérisé... Le discours de Poutine du 30 septembre marque un tournant historique ! L'Amérique accepte très mal de ne plus être la première puissance mondiale !!!

Il ne fait aucun doute que les futurs historiens impartiaux classeront le discours du président russe Vladimir Poutine sur le retour de ses régions adorées – Donetsk, Lougansk, Kherson et Zaporizhzhia – le 30 septembre comme un point d'inflexion historique des années vingt.

L'honnêteté et la clarté sous-jacentes reflètent son discours à la Conférence de Munich sur la sécurité en 2007, mais cette fois transcendant largement les signes extérieurs du nouveau grand jeu géopolitique.

Il s'adressait clairement au collectif Global South. Dans un passage clé, Poutine a fait remarquer combien « le monde est entré dans une période de transformations révolutionnaires, et ce à très grande échelle. De nouveaux pôles de développement se forment et vont modifier les fondements géopolitiques planétaires.

Faisant le lien direct entre multipolarité et renforcement de la souveraineté, il l'a mené jusqu'à l'émergence d'un nouveau mouvement anticolonial, version suralimentée du Mouvement des non-alignés des années 1960 :

« Nous avons de nombreuses personnes qui partagent les mêmes idées partout dans le monde, y compris en Europe et aux États-Unis, et nous ressentons et voyons leur soutien. Un mouvement libérateur et anticolonial contre l'hégémonie unipolaire se développe déjà dans divers pays et sociétés. Sa subjectivité ne fera que croître. C'est cette force qui déterminera la future réalité géopolitique. »

Pourtant, la conclusion du discours concernait la transcendance – sur un ton spirituel. Le dernier paragraphe complet commence par « Derrière ces mots se cache un glorieux choix spirituel ».

Il s'agit en fait d'un discours extrêmement moderne à sa manière. Il doit être lu avec le plus grand soin afin que ses multiples implications puissent être saisies. Et c'est exactement le contraire qui s'est passé si l'on analyse les réactions du côté occidental et la façon dont les journalistes l'ont interprété.

Le discours est une feuille de route concise sur la façon dont nous sommes arrivés à ce carrefour historique incandescent – où, pour s'aventurer au-delà de Gramsci, l'ancien ordre refuse de reconnaître sa mort alors que le nouveau monde est inexorablement en train de naître.

Il n'y a pas de retour en arrière. La principale conséquence d'un fait largement documenté – « une guerre hybride est menée contre la Russie parce qu'elle fait obstacle à l'ordre mondial néocolonial » – est que la Russie se prépare à une collision totale avec l'Empire du Mensonge.

Aux côtés des grandes puissances eurasiennes, la Chine et l'Iran. Les vassaux impériaux dans ce cas sont au mieux des dommages collatéraux.

De plus, il est assez révélateur que le discours de Poutine ait suivi le ministre indien des Affaires extérieures, le Dr S. Jaishankar, qui a souligné le « pillage de l'Inde par la puissance coloniale » à l'Assemblée générale des Nations Unies.

Le discours de Poutine et la détermination de la Russie à mener la guerre – hybride et autre – contre l'Occident collectif ont créé un nouveau scénario géopolitique.

Ce nouveau scénario géopolitique revient sur l'origine du conflit en Ukraine, et même sur l'explosion des pipelines Nord Stream et Nord Stream 2 : un pari désespéré, à quelques jours du résultat des référendums et de leur reconnaissance officielle le 30 septembre.

Où est Oussama quand on a besoin de lui ?

Alors que les hypothèses de travail tourbillonnent sur la façon dont l'acte a été commis, certaines choses sont assez claires.

La Russie n'avait absolument aucune raison de détruire des milliards de dollars de l'infrastructure énergétique de Gazprom : elle pouvait toujours l'utiliser comme levier ; et ils pouvaient simplement l'éteindre – comme ils l'ont fait, à cause de la démente des sanctions – et rediriger le gaz vers les clients asiatiques.

Une Maison Blanche « dirigée » par un lecteur de téléprompteur sénile, embourbée dans un vide politico-économique faible, était très certainement

déseparée.

Le principal suspect est une faction voyou de la sécurité nationale / du département d'État – qui fait partie de ce qui est connu dans le « « Beltway sous le nom de The Blob. Appelez-les Straussiens ou fanatiques néo-conservateurs, ce sont les acteurs qui mènent une « politique » étrangère américaine dont le postulat central est la destruction de la Russie – avec les « alliés » européens comme dommage collatéral.

Une conséquence inévitable – certainement imprévue – est que dans ce nouveau rebondissement de la guerre des méandres économiques, tous les paris sont ouverts : aucun pipeline ou câble sous-marin, où que ce soit dans le monde, n'est désormais sûr et peut devenir un jeu équitable en repréailles.

Ainsi, l'explosion des deux tuyaux – NS et NS2 – est 9/11 remixé et surnommée la « Pipeline Terror ». Sans aucun islamiste avec une kalachnikov qui se cache dans une grotte afghane.

Les pertes financières impliqueront pas mal d'acteurs de poids. Les actionnaires de Nord Stream AG sont Gazprom (51 %) ; Wintershall Dea AG (15,5 %) ; PEG Infrastruktur AG, filiale d'E.ON Beteiligungen (15,5 %) ; NV Nederlandse Gasunie (9%) et Engie (9%).

Il s'agit donc d'une attaque non seulement contre la Russie et l'Allemagne, mais aussi contre les grandes sociétés énergétiques européennes.

NS2 est une merveille d'ingénierie : plus de 200 000 segments de tuyaux revêtus de 6 pouces de béton, pesant chacun 22 tonnes, disposés au fond de la mer Baltique.

Et juste au moment où il semblait que tout était perdu, eh bien, pas vraiment. Le thème de la merveille d'ingénierie a refait surface : les tuyaux sont si solides qu'ils n'ont pas été brisés, mais simplement percés. Gazprom a révélé qu'il existe une chaîne intacte de NS2 qui pourrait « potentiellement » être utilisée.

L'essentiel est que la reconstruction soit possible, comme l'a souligné le vice-Premier ministre russe Aleksandr Novak : « Il existe des possibilités techniques pour restaurer l'infrastructure, cela demande du temps et des fonds appropriés. Je suis sûr que des opportunités appropriées seront trouvées.

Mais d'abord, la Russie veut identifier clairement les auteurs de ces actes.

Henry Kissinger, mauvais perdant

L'oracle de l'establishment américain et criminel de guerre notoire, Henry Kissinger, n'a pas pu se débarrasser de sa marque de fabrique « Return of the Living Dead Act », affirmant que la Russie a « déjà perdu la guerre » parce que sa capacité à menacer l'Europe avec des attaques conventionnelles, dont

elle avait bénéficié pendant des décennies ou même des siècles, « a maintenant été manifestement surmontée ».

Moscou ne « menaçait » pas l'Europe avec quoi que ce soit de conventionnel ou autre ; il essayait de faire des affaires, et les Américains l'ont bloqué avec vengeance, recourant même à la stratégie dite la « Pipeline Terror ».

Cette victoire tactique américaine a été remportée en seulement sept mois et n'a presque rien coûté. Les résultats peuvent sembler impressionnants : l'hégémonie américaine sur l'ensemble du spectre de l'UE est désormais incontestée, la Russie ayant perdu son levier économique. Mais cela ne fera qu'approfondir la détermination de Moscou – comme le souligne le discours de Poutine – à pousser jusqu'au bout la lutte contre l'Empire et ses vassaux.

Sur les champs de bataille ukrainiens, cela signifie les forcer à la table des négociations aux conditions de la Russie. Et ensuite les forcer à accepter un nouvel arrangement européen « d'indivisibilité de la sécurité ».

Et dire que tout cela aurait pu être accompli d'un simple coup de fil fin 2021, lorsque Moscou a envoyé des lettres à Washington proposant une discussion sérieuse.

En fait, ce sont les États-Unis qui ont « déjà perdu la guerre » : au moins 87 % du monde – y compris pratiquement tout le Sud global – a déjà conclu qu'il s'agit d'un empire voyou et sans gouvernail.

« Perdre », à la Kissinger, signifie aussi qu'en seulement 7 mois, la Russie a annexé 120 000 km² – soit 22 % du territoire ukrainien – qui produit près de 90 % du PIB et compte plus de 5 millions de citoyens. En cours de route, les forces alliées ont essentiellement détruit l'armée ukrainienne, ce qu'elles continuent de faire 24h/24 et 7j/7 ; des milliards de dollars d'équipement de l'OTAN ; accéléré la disparition de la plupart des économies occidentales ; et évaporé la notion d'hégémonie américaine.

Quant à « Stupidistan Unplugged », l'Oscar revient au secrétaire Blinken, qui a annoncé que l'explosion des deux pipelines était une « opportunité stratégique formidable ».

Tout comme le 11 septembre a été une « formidable opportunité stratégique » pour une invasion/bombardement/assassinat/pillage aveugle sur les terres de l'Islam.

Prise de conscience générale concernant l'OTAN et l'UE

L'UE est sur le point de provoquer une dévastation commerciale infaillible.

Désormais, toute possibilité de commerce énergétique avec la Russie devrait être une conséquence de l'effondrement de l'OTAN et de l'UE. Cela peut

arriver, mais cela prendra du temps. Pour donner quoi ensuite ?

L'UE ne peut pas compter sur l'Asie : loin et incroyablement chère en termes de coûts de liquéfaction et de regazéification du GNL.

N'importe quel pipeline – par exemple, du Kazakhstan – traverserait la Russie ou viendrait de Chine via la Russie. Oubliez le Turkménistan ; il expédie déjà son gaz vers la Chine.

L'UE ne peut pas compter sur l'Asie occidentale.

« Turk Stream » a déjà tout vendu. Toute la production du golfe Persique est déjà achetée. Si – et c'est un « si » majeur – il y avait plus de gaz disponible, ce serait une petite quantité en provenance d'Azerbaïdjan (et la Russie pourrait le perturber). L'Iran reste sanctionné par l'Empire – un fabuleux but contre son camp. L'Irak et la Syrie sont toujours pillés par les États-Unis.

Cela laisse l'Afrique – où, dans l'état actuel des choses, il faut bien se rendre compte que la France est mal vue par de nombreux pays africain, dont l'expulsion se fait progressivement.

L'Italie pourrait éventuellement acheminer du gaz vers l'industrie allemande depuis l'Algérie, la Libye et les champs chypriotes-israéliens. Il y aura une bousculade absolument folle pour les champs gaziers sahariens et le gaz en Afrique centrale – de l'Ouganda au Soudan du Sud.

La mer Baltique est peut-être un lac de l'OTAN, mais la Russie pourrait facilement décider de faire des vagues, par exemple en transportant du GNL dans des barges vers les ports allemands via Kaliningrad – qui est libre de glace pendant l'hiver. Si la Lituanie tentait de le bloquer, M. Khinzal pourrait régler le problème en présentant sa carte de visite. La Russie pourrait également utiliser le golfe de Finlande, ce qui n'est pas un problème pour ces énormes brise-glaces russes.

Cela signifie que la Russie pourrait facilement détruire la concurrence – comme dans le cas du GNL qui est extrêmement cher ces temps-ci, en provenance des États-Unis.

Après tout, Saint-Pétersbourg à Hambourg n'est qu'à environ 800 milles marins ; et de Kaliningrad, à seulement 400 miles nautiques.

Tout l'échiquier mondial est sur le point d'être radicalement modifié avant l'arrivée de l'hiver. Le 11 septembre a conduit au bombardement, à l'invasion et à l'occupation de l'Afghanistan. Le sabotage des Pipeline 9/11 mène à une analyse précise du rôle de l'OTAN dans cette guerre – qui aura lieu en Ukraine. Le retour de flamme est de retour – et la vengeance va faire très mal.

Source: zero hedge